# UNE BELLE-MERE D’ENFER !

# Agnès Bouteilloux

9 personnages :

SIMONE, 50-60 ans, la belle-mère

SYLVIE, 30-40 ans, la belle-fille

GILLES, 30-40 ans, le mari de Sylvie et fils de Simone

TOTOF, 15-20 ans, fils de Sylvie et Gilles *(ce personnage peut être remplacé par une fille)*

MICHEL, 30- 40 ans, meilleur ami de Gilles

CORINNE, 30-40 ans, épouse de Michel

NADIA, 30-40 ans, meilleure amie de Sylvie

GUYTOU, 40-50 ans, à découvrir…

CHANTAL, 20-30 ans, femme de ménage

*La pièce se déroule dans un salon où trône un canapé central. Côté cour et jardin, un meuble de chaque côté. Une grande plante, un porte-manteau, des tableaux colorés sur les murs. Une porte centrale (porte d’entrée de la maison) et une ouverture avec rideau de chaque côté de la scène. Quand le rideau s’ouvre, Sylvie est allongée sur le canapé, en train d’écrire. Gilles, son mari, rentre du travail, bien vêtu avec un petit cartable, style commercial.*

**GILLES**

C’est incroyable, cette porte est encore ouverte. Sylvie, mon minou, je t’ai dit 100 fois de ne pas laisser cette porte ouverte. On ne sait jamais !

### Il dépose ses affaires sur un porte-manteau

# SYLVIE

# On ne sait jamais quoi ? Que ta mère s’échappe ? Il n’y a aucun risque. Je t’assure qu’elle n’a aucune envie de nous abandonner.

**GILLES**

Sylvie, s’il te plait, ne commence pas avec maman…Je parle pour toute la famille : pour toi, pour Totof… et pour maman bien sûr.

### Il l’embrasse sur le front et vient s’asseoir à côté d’elle.

# SYLVIE

# Bien sûr… Je te signale tout de même que cette porte n’est pas ouverte mais fermée. Ce n’est pas un tour de clef qui changera quelque chose. Qu’est-ce qu’il peut bien m’arriver ?!!

# GILLES

# Entre ici qui veut. La preuve ! Je suis entré.

# SYLVIE

# Ça tombe bien, tu es chez toi.

# GILLES

# S’il s’agissait d’un étranger, ce serait pareil.

# SYLVIE

# Mais aucun étranger n’entre sans frapper, Gilles !... Et puis, je sais me défendre. Je te rappelle que j’ai fait trois ans de karaté.

# GILLES

# Pas maman. Je suis désolé d’insister mais elle n’a jamais fait de karaté.

# SYLVIE

Elle n’en a pas besoin. Son regard suffit.

**GILLES** *ignorant ce que vient de dire Sylvie*, *tel un metteur en scène, se lève*

Imagine :Un étranger entre sans frapper. Il pénètre insidieusement dans le salon, commence à fouiller. Maman arrive dans la pièce, en chaussons, innocente, pensant que c’est quelqu’un pour toi. Elle croit que c’est … un de tes éditeurs par exemple ! Elle s’approche de lui, l’accueille gentiment …

# SYLVIE*, le coupant*

Ta mère n’est pas gentille ! Et encore moins innocente.

**GILLES,** *lève le ton*

Tu ne vas pas lui en vouloir à vie parce qu’elle a remarqué que ton rôti de porc était trop cuit !

# SYLVIE

## Tout d’abord, il n’était pas trop cuit. Et elle n’a pas fait que le remarquer, comme tu dis. Elle l’a mis dans la gamelle du chien en m’accusant de vouloir l’empoisonner. C’est gentil, ça ?

**GILLES**

Allez, sois indulgente, elle n’est plus très jeune. Ses gestes dépassent parfois ses pensées. Tu verras quand tu auras son âge ! Et puis c’est un peu de ta faute : Quand elle t’a demandé où tu avais trouvé la recette, il a fallu que tu répondes « dans un roman d’Agatha Christie » !

**SYLVIE**

Excuse-moi, je ne pensais pas qu’elle était aussi cultivée.

**GILLES**

Sylvie, n’essaie pas de noyer le poisson dans l’eau. L’idée que la porte d’entrée reste ouverte en permanence me turlupine. Ecoute-moi 2 minutes s’il - te - plait ! *(elle lui sourit exagérément)* Bon, je disais donc : Un étranger entre sans frapper. C’est possible ça, tu ne peux pas le nier ? Si quelqu’un a envie d’entrer, il entre. Bref. Il pénètre dans le salon. Forcément puisque la porte donne dans le salon. Jusque là tu me suis ?

**SYLVIE**

Et si nous en venions au fait.

**GILLES**

Le voilà le fait : Maman arrive dans la pièce à ce moment-là.

# SYLVIE

Ah ! A ses risques et périls.

**GILLES**

Là, tu exagères !

# SYLVIE

Je parle pour l’étranger !

**GILLES,** *soulagé*

Ah, bon ! Je préfère ça. *(Puis se reprenant)* Comment ? Qu’est-ce que tu viens de dire ?

# SYLVIE

S’il te plait, mon amour, fiche-moi la paix avec ta mère. Aucun n’étranger ne pénètrera dans cette pièce, je te le garantis.

**GILLES**

Sylvie, c’est de l’inconscience ! Imagine que maman tombe face à face avec un kidnappeur ?!

# SYLVIE

Mais enfin, Gilles, qui voudrait kidnapper ta mère ?

**GILLES**

Je ne sais pas, moi, un malade !

# SYLVIE

Faudrait qu’il soit vraiment atteint, ton malade !

# GILLES

Sylvie, ne recommence pas à dénigrer maman, elle n’a pas mérité ça.

# SYLVIE *se lève*

Mais quand ouvriras-tu enfin les yeux ? Ta mère me déteste !

# GILLES

Mais maman ne te déteste pas ! Elle traverse actuellement une phase difficile de sa vie, c’est tout. Mets-toi un peu à sa place ! Papa l’a quittée il y a 3 ans pour une femme de 20 ans sa cadette. Sans compter que depuis la vente de la maison, elle ne trouve nulle part où loger.

# SYLVIE

C’est sûr, c’est beaucoup plus confortable chez nous.

**GILLES**

Je n’allais tout de même pas laisser ma mère à la rue !

# SYLVIE

Et depuis 3 ans, 3 ans Gilles, elle n’a toujours rien trouvé ! Je te rappelle qu’elle est inscrite dans 12 agences immobilières, qu’elle a visité 623 appartements. Et que depuis 6 mois, comme par hasard, les agents immobiliers ne téléphonent même plus. Tu ne trouves pas ça bizarre, toi ?

**GILLES**

Qu’est-ce que tu insinues encore ?

# SYLVIE

Je n’insinue rien : je constate. Ta mère s’est installée chez nous il y a 3 ans et elle n’a pas l’attention d’en partir de si tôt. J’en ai assez, tu comprends, assez ! Finie la vie de couple, ta mère est toujours entre nous !

# GILLES

Mais maman n’est pas toujours entre nous ! La preuve : Nous ne sommes que tous les deux en ce moment, non ? ! Franchement, Sylvie, je crois tu as tendance à exagérer. Ne sois pas aussi négative !

# SYLVIE

Négative ? Mais nous courons à notre perte, Gilles ! Si nous persistons dans cette direction, notre couple ne sera bientôt qu’un triste souvenir ! Mais réagis, merde !

*Elle craque. Il la prend dans ses bras.*

**GILLES**

Mais qu’est-ce qui nous arrive, mon minou ? On n’arrête pas de se disputer depuis quelques temps. Allez, embrasse-moi.

# SYLVIE, *se dégageant*

Non, je n’en ai pas envie. Réagis, Gilles, réagis avant qu’il ne soit trop tard !

*Elle sort et croise sa belle-mère qui entre.*

**SIMONE**

Qu’est-ce qu’elle a encore ? La ménopause ?

**GILLES**

Non, maman. Ne t’inquiète pas. Une dispute d’amoureux. Tu vas bien ?

*(Il l’embrasse sur le front)*

**SIMONE**

Oui, mon fiston, tout est parfait. Enfin presque. Parce qu’il faut tout de même que je t’avoue que j’ai un peu faim parce que ta femme a décidé de faire attention à sa ligne et qu’elle met tout le monde au même régime, mais à part ça… *(Elle regarde si sa belle fille ne l’entend pas)* C’est vrai qu’elle a pris une bonne paire de fesses dernièrement. Un bon régime ne peut pas lui faire de mal. J’ai aussi remarqué qu’elle a gagné quelques bourrelets à la ceinture. Tu as vu ? A son âge, elle a intérêt à faire attention, surtout qu’elle a une légère tendance à l’embonpoint. Ça doit être sa ménopause qui la travaille. Moi, à son âge, j’étais très mince, d’ailleurs on m’appelait cuisse de mouche…

**GILLES**

Fleur de banlieue. Allez Maman, oublie les fesses de Sylvie et parle-moi de toi. Qu’est-ce que tu as fait d’intéressant aujourd’hui ? As-tu enfin visité l’appartement de tes rêves ?

**SIMONE**

Oh, ces agents immobiliers sont tous aussi nuls les uns que les autres. Ils ne tiennent absolument pas compte de mes exigences. De toute façon, ils ne téléphonent plus. Il ne doit rien y avoir d’intéressant en ce moment, c’est tout. (*Un blanc)* Pourquoi, je te dérange ?

**GILLES**

Bien sûr que non !…Tu sais bien que tu ne me déranges jamais. Je viens aux nouvelles, c’est tout. Prends ton temps, ma petite mère, je veux que tu te sentes à l’aise dans ton nouvel appartement et que tu démarres ta nouvelle vie avec succès Il faut donc que tu prennes le temps de choisir et surtout, tu dois être sûre de ton choix. C’est important de se sentir bien où l’on vit. Et ici, tout se passe bien, n’est-ce pas ?

**SIMONE** *s’assoit*

J’avoue que je me sens un peu seule… surtout que ta femme passe ses journées à écrire.

**GILLES**

C’est son métier, maman.

**SIMONE**

Oui, je sais, mais*… (Se lève et tire Gilles pour qu’il s’assoit avec elle)* Ecoute-moi mon poussin. Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas mais… ta femme est encore sortie ce matin, sans me prévenir.

**GILLES**

Elle est majeure, tu sais.

**SIMONE**

Oui, oui, je sais, mais le problème c’est que j’ai eu besoin de lui téléphoner et elle n’a même pas daigné répondre.

**GILLES**

Elle était certainement très occupée.

**SIMONE** *se lève*

En tous cas, heureusement qu’il n’y avait rien de grave car j’aurais pu mourir sur place sans qu’elle ne daigne lever le petit doigt. Tu devrais lui rappeler que ce n’est pas parce que je fais beaucoup plus jeune que mon âge physiquement que je ne risque rien. Mon intérieur vieillit un peu tout de même. Et le risque zéro n’existe pas. Tout le monde le sait. Même elle. Enfin probablement. *(Elle s’assoit)* Ecoute, mon poussin, il faut que je dise quelque chose. Tu sais que je déteste me mêler de ce qui ne me regarde pas. Et je ne suis pas de celles qui disent du mal des autres. Bien au contraire. Tu le sais, n’est-ce pas ?

**GILLES**

Oui maman.

**SIMONE**

Et bien j’ai la certitude que ta femme ne sort pas uniquement pour faire des courses.

**GILLES**

Sylvie est écrivain, maman. Elle passe des journées entières enfermée dans la maison. Il est tout à fait normal qu’elle ait besoin de s’aérer un peu !

**SIMONE**

C’est bien ça, le problème, elle s’aère. Elle s’aère même un peu court, je trouve. Enfin, si ça ne te gêne pas …après tout …

**GILLES** *un peu inquiet*

Qu’est-ce que tu veux dire ?

**SIMONE**

Puisque tu insistes …. Ta femme est sortie en mini jupe, ce matin. Oui, oui, en mini jupe. Enfin, si on peut appeler ça comme ça. Un léger bout de tissus pour cacher son imposant postérieur. Pas du tout la même tenue qu’elle porte actuellement, d’ailleurs. Etrange de se changer en pleine journée, non ?

**GILLES,** *inquiet*

Ah oui ? Elle s’est changée ? *(puis se reprenant)* Enfin c’est vrai qu’il faisait chaud ce matin…

**SIMONE**

Ça doit être ça : il faisait chaud. Jeudi, c’était le coiffeur pour aérer le haut, vendredi l’esthéticienne pour aérer les aisselles et ce matin la mini jupe pour aérer le bas. Normal ! …

**GILLES**

Mais… je … voyons, maman. Sylvie fait ce qu’elle veut de ses journées. Je…enfin... elle… mais qu’est-ce que …

**SIMONE,** *se lève et en quittant la pièce*

Ne t’inquiète pas, mon poussin, je l’ai à l’œil. Ta maman ne te laissera jamais tomber, je te le promets !

*Sylvie entre, s’approche de son mari*

**SYLVIE** *s’assoit sur les genoux de son mari*

Allez, Gilles, faisons la paix. Pardonne-moi pour tout à l’heure, mon minou mais je suis fatiguée en ce moment. Même si ta mère me porte sur les nerfs, je ne devrais pas te refuser un baiser…

**GILLES,** *lui enlevant gentiment les bras*

Dis-moi, Sylvie, où es-tu allée ce matin ?

**SYLVIE,** *surprise*

Ce matin ? Euh, je ne sais plus. Pourquoi ?

**GILLES**

Maman m’a dit qu’elle t’avait téléphoné et que tu n’avais pas répondu.

**SYLVIE**

Oui, ça c’est possible, tu sais lorsque je vois son nom s’afficher… je ne me jette pas sur le téléphone pour répondre.

**GILLES**

Peux-tu me dire où tu es allée ce matin en mini jupe ?

**SYLVIE**

En mini jupe ? Qu’est-ce que c’est que cette histoire ? Ça fait 10 ans que je ne porte plus de mini jupe ! … *(Prise de conscience)* ta mère… ta mère t’a raconté que je me baladais en mini jupe.

**GILLES**

C’est vrai ou c’est faux ?

**SYLVIE**

Elle me surveille maintenant ? Madame se permet de juger mes tenues vestimentaires alors qu’elle s’habille comme un sac ?! Gilles, je crois qu’elle va un peu trop loin. Ta mère va jusqu’à te faire douter de moi, tu te rends compte ? Ta propre mère te monte la tête contre ta femme ! Et toi tu gobes l’histoire en vrac. Sans même imaginer une seule seconde qu’elle puisse mentir dans le seul but de nous brouiller. (…) Mais puisque tu n’as plus confiance en moi, je vais te faire un compte rendu : Ce matin, j’ai mis la robe bleue que tu m’as offerte pour la St Valentin et je suis allée boire un café avec Nadia.

**GILLES**

Avec Nadia ? Tu es sûre ?

**SYLVIE** *en sortant*

Je rêve. Ou plutôt je suis au cœur d’un horrible cauchemar. Si tu n’as plus confiance en moi, Gilles, il est inutile de discuter.

 *Il lève le bras comme pour la retenir et va s’asseoir.*

*Chantal, la femme de ménage, entre avec plumeau et essuie les poussières.*

**CHANTAL** *chante*

Vous les femmes, vous mon drame… (De Julio Iglesias) *Puis elle voit Gilles la tête entre les mains* Ça va pas M’sieur Gilles ?

**GILLES**

Ma pauvre Chantal, vous ne savez pas à quel point votre chanson est à propos. Ah, les femmes !

**CHANTAL**

Surtout les vôtres ! Remarquez, moi je comprends madame Sylvie, vivre avec sa belle-mère, c’est pas facile.

**GILLES**

Et vivre avec sa belle fille, vous croyez que c’est facile ?

**CHANTAL**

Euh… je ne sais pas, j’y avais jamais pensé.

**GILLES**

Et bien pensez-y, Chantal, pensez-y…

**CHANTAL** *s’approche dangereusement de Gilles*

Vous savez, Monsieur Gilles, si un jour vous vous sentez seul, n’hésitez pas à faire un saut chez moi. Je sais comment remonter le moral des hommes malheureux, moi.

**GILLES**

Ecoutez, Chantal, je ne sais pas à quoi vous pensez, mais je suis un homme parfaitement heureux et je n’ai absolument pas besoin qu’on me remonte le moral. Il est au plus haut de sa forme.

**CHANTAL**

Oh, moi, je disais ça comme ça…c’est seulement pour rendre service…

*Ça frappe à la porte, Gilles va ouvrir.C’est Michel. Les deux hommes s’embrassent.*

**GILLES**

Ah, te voilà enfin. J’ai absolument besoin de te parler. J’ai le moral dans les chaussettes.

**CHANTAL**

Les chaussettes, c’est pas très haut ça…

**GILLES**

Chantal, allez coller vos oreilles ailleurs.

**MICHEL**, *se dirigeant vers Chantal*

Voyons, Gilles, comment parles-tu à la belle Chantal *… (il lui baise la main)*

**CHANTAL**

Vous au moins, Monsieur Michel, vous savez parler aux dames. C’est pas comme Monsieur Gilles*… (Elle le désigne de la tête)*

**MICHEL**

Et bien Gilles, qu’est-ce que tu as encore fait à la belle Chantal ?

**GILLES**

Demande-moi plutôt ce que je ne lui ai pas fait.

*Chantal hausse les épaules et sort.*

**MICHEL**

Je ne te comprendrai jamais. Une jeune et jolie jeune femme s’offre à toi et tu lui tournes le dos.

**GILLES**

Je te rappelle que je suis marié et qu’un homme marié ne regarde pas les autres femmes.

**MICHEL**

Arrête ton char, bidasse ! Ce n’est pas parce qu’on est au régime qu’on ne peut pas regarder le menu ! Surtout quand il est très appétissant. Bon, allez, je ne suis pas venu pour parler cuisine. Qui veux-tu consulter ? L’ami ou le conseiller conjugal ?

**GILLES**

Les deux à la fois.

**MICHEL**

Je t’écoute. Qu’est-ce qui t’arrive de si urgent au point que j’ai dû laisser Corinne plantée sur le parking du supermarché ?

**GILLES**

Je crois que Sylvie a un amant.

**MICHEL**

Un amant ? Sylvie ? Mais c’est impossible !…

**GILLES**

Impossible ? Et pourquoi est-ce que ce serait impossible ? Ma mère l’a vue : Elle va chez le coiffeur, l’esthéticienne, elle donne des rendez-vous dans des endroits où personne ne peut la joindre, elle fait attention à sa ligne, à ses tenues, s’épile, se coiffe, change le vernis de ses ongles de pieds trois fois par semaine…

**MICHEL**

Plutôt normal pour un individu de race féminine, non ?

**GILLES**

Si nous nous entendions bien, je ne m’inquièterais pas, mais depuis quelques mois, c’est une catastrophe. On ne peut plus se dire deux mots sans se disputer.

**MICHEL**

Ce ne serait pas depuis…environ 3 ans, par hasard ?

**GILLES**

Oui, peut-être, environ… Enfin je ne sais pas moi, je ne tiens pas un planning des disputes !

**MICHEL**

Et qu’est-ce qui a changé dans ta vie depuis 3 ans ?

**GILLES** *réfléchit*

Rien. Rien de particulier.

**MICHEL**

Vraiment ? Ta vie est toujours la même ?

**GILLES**

A part l’arrivée de maman, je confirme : Il n’y a rien de changé dans ma vie !

**MICHEL**

C’est justement là où je voulais en venir ! Tu as mis le doigt dessus : L’arrivée de ta mère !

**GILLES**

Mais qu’est- ce que Maman a à voir avec notre couple ? Sylvie ne s’épile pas pour ma mère !

**MICHEL**

Là tu as sûrement raison : Sylvie ne se fait pas belle pour ta mère. Mais ouvre un peu les yeux ! Sylvie et ta mère ne peuvent pas se blairer, c’est un fait ! Au début, elles restaient cordiales, mais maintenant, il est clair qu’elles ne se supportent plus !

**GILLES**

Mais non, tu te trompes. Elles ne s’entendent pas si mal. Qui aime bien châtie bien, tout le monde le sait.

***SIMONE****voix off,**agressive*

Mais qu’est-ce que vous faites avec cette bouteille de cognac, ma bru ? Vous n’en avez pas bu au moins ? Mais arrêtez, vous allez être saoule !

***SYLVIE*** *voix off*

Il vaut mieux être saoule que conne, ça dure moins longtemps !

**MICHEL**

En effet, elles ne s’entendent pas si mal… Remarque, dès l’instant qu’elles ne se jettent pas l’une sur l’autre, il n’y a pas de quoi s’affoler.

**GILLES**

Ma mère, c’est une chose. Moi, ç’en est une autre. Sylvie n’a même plus envie de m’embrasser, tu comprends ? Il y a encore quelques minutes, elle m’a repoussé. Et pour la bagatelle, n’en parlons pas : C’est la bérézina. Elle ne prend plus aucune initiative. Elle qui était si inventive…Ce n’est pas normal. Je n’arrête pas de me poser des tas de questions. Je finis par en perdre le sommeil. J’ai bien envie de faire appel à un détective privé… mais il paraît que ça coûte une fortune.

**MICHEL**

Un détective privé… Je crois que tu dramatises. Actuellement, Sylvie n’a plus envie de te câliner, d’accord, mais de là à te tromper, c’est une autre histoire. Laisse-lui du temps ! Tu sais, les femmes ne sont pas faites comme nous. Ce sont des cérébrales ! Qu’est-ce que tu veux que je te dise ! *(Il regarde sa montre)* Bon, je dois filer moi. Corinne m’attend. Et ne t’inquiète pas pour Sylvie, je suis convaincu que tu n’as rien à craindre. Allez, je t’appelle demain. Ciao mon pote !

# GILLES

Et ben, sympa le copain. Si j’ai besoin de rien, je t’appelle.

# MICHEL

Ecoute mon vieux, en tant que conseiller conjugal, je peux te confirmer qu’il ne faut jamais laisser une femme seule sur un parking. Soit elle retourne dans le magasin et elle achète tout, soit elle se trompe de voiture et se tire avec un autre. Alors quand je te dis que je reviens demain, je reviens demain ! Mais là, désolé, il y a urgence.

*Michel Sort par la porte d’entrée.*

**GILLES**

Oui, ben moi ma femme a le feu aux fesses. Et ça aussi c’est une urgence.

*Gilles sort par porte intérieure maison. La lumière de la scène s’éteint puis se rallume (ou bien le rideau se ferme et s’ouvre)*

*Totof et Simone sont sur scène en chaussons et pyjama.*

# TOTOF

Dis, mamie, tu crois que tu seras encore là pour fêter Pâques avec nous ?

# SIMONE

Bien sûr mon bébé, ta mamie n’a pas l’intention de t’abandonner de si tôt. Pourquoi irai-je mourir d’ennui seule dans un appartement de 30 m² alors que je peux profiter d’un appartement de 120 m² dans lequel je suis nourrie logée blanchie. Il faudrait vraiment que je sois tombée sur la tête ! Ici, hormis la présence de ta mère, tout est parfait. Et je peux rester avec toi tant qu’il me plaira. Sache mon garçon, que je ferai n’importe quoi pour rester près de toi. C’est que tu es mon seul héritier ! C’est important pour une grand-mère, ça !

# TOTOF

Héritier de quoi ?

# SIMONE

Et bien de … de tout ce que je possède.

# TOTOF

Qu’est-ce que tu possèdes Mamie ?

# SIMONE

Laisse tomber, mon Totof, tu es bien trop jeune pour penser à tout ça. On en reparlera plus tard. Mais dis-moi, si on allait acheter quelques chocolats pour Pâques, ça te ferait plaisir ?

# TOTOF

Ouais ! Allez, on y va !

# SIMONE

Attends un peu, on est à peine levé !

# TOTOF

Allez, on reste assis deux minutes et on y va. D’accord ?

# SIMONE

# D’accord. *(Elle prend Totof dans ses bras)* Dis-moi mon Totof, tu continues bien de répondre aux agents immobiliers qui téléphonent que je ne cherche plus d’appartement, n’est-ce pas ?

# TOTOF

Bien sûr, Mamie, je n’ai pas envie que tu t’en ailles d’ici. Moi aussi je suis content que tu habites chez nous.

# SIMONE

# Tu es un amour, mon Totof, aussi malin que ton papa. Tu n’aimerais pas qu’on vive toujours ensemble tous les 3 ?

**TOTOF**

Tous les 3 ? Qui ça, tous les 3 ?

# SIMONE

Ben ton papa, toi et moi.

# TOTOF

Et Maman ?

# SIMONE

Tu ne vas passer ta vie accroché aux baskets de ta mère, tout de même ! Tu n’es plus un bébé ! Allez, c’est juste une supposition : Ton papa et ta maman divorcent. Et bien on serait tous les 3 ! Ce serait super hein ?!

**TOTOF**

Sauf que moi je n’ai pas envie que mes parents divorcent ! On est bien tous les 4, comme ça.

# SIMONE

Bien sûr, bien sûr. Mais s’ils divorçaient, tu aimerais bien vivre avec Mamie et papa, n’est-ce pas ?!

**TOTOF**

Oui. Mais ils ne vont pas divorcer. Enfin j’espère. *(Il soupire)* Je les ai encore entendus ce disputer hier. On dirait qu’ils n’arrivent plus à se parler sans s’aboyer dessus. Il y a 2 ou 3 ans, ils me saoulaient parce qu’ils passaient leur temps à se lécher la pomme. Ils parlaient pendant des heures sans avoir une parole plus haute que l’autre. Sans compter qu’ils n’arrêtaient pas de se marrer. Même que moi je me dépêchais de les rejoindre dès que je les entendais rire pour pouvoir m’amuser avec eux. On a piqué de sacrés fous rires tous les 3 !

# SIMONE

Je me demande comment on peut apprécier l’humour de ta mère. C’est certainement parce que tu étais petit. Tu riais de voir rire tes parents. Franchement, ta mère n’a rien d’une comique. Si elle avait une once de joie de vivre, ça se saurait.

**TOTOF**

Non, je t’assure, on se marrait bien ! Et je comprenais tout ! Elle est super drôle Maman quand elle s’y met !

# SIMONE

Le problème c’est qu’elle a du mal à s’y mettre.

**TOTOF**

Je ne comprends pas ce qui a pu lui couper ses fous rires. Avant, elle était le bout en train de la maison. Pourtant, papa est toujours sympa avec elle.

# SIMONE

Ton père est une perle.

**TOTOF**

N’empêche que c’est devenu une habitude de se disputer à chaque fois qu’ils se parlent.

Hier, j’ai entendu maman dire à papa que ça fait 3 ans que tu habites chez nous et que ce n’est pas normal. Je ne comprends pas pourquoi elle dit ça. Qu’est-ce que tu en penses, toi ? Qu’est-ce que ça a d’anormal ?

# SIMONE

Je crois surtout que ta mère n’a pas du tout le sens de l’hospitalité. Je suis tout de même la mère de son mari et j’estime qu’il est tout à fait normal que je rende visite à mon fils !

**TOTOF**

Donc, c’est normal ?

**SIMONE**

Quand tu seras grand, tu inviteras ta mère chez toi, n’est-ce pas ?

**TOTOF**

Ben oui bien sûr !

**SIMONE**

Et bien là c’est pareil ! Mon fils est grand et il invite sa maman ! Ton père et moi, on ne fait qu’un. C’est comme ça. Et ta mère est jalouse, voilà tout !

**TOTOF**

Maman ? Jalouse ? Tu crois ?

### Sylvie entre en pyjama, un bol de café à la main. Totof vient l’embrasser.

# SYLVIE

Tu es déjà levé mon Totof ?

# SIMONE *regardant sa montre*

9 heures !… On peut dire que ce n’est pas le travail qui vous usera ma bru !

**SYLVIE**

La vraie paresse, belle maman, c’est de se lever à 6 heures du matin pour avoir plus longtemps à ne rien faire.

# SIMONE

Je me suis levée à 7 heures.

**SYLVIE** *ironique*

Oh, quel dommage… vous avez perdu une heure …

**TOTOF**

Maman, ça ne te dérange pas que j’aille faire les magasins pour Pâques avec Mamie ?

**SYLVIE**

Bien sûr mon Totof. Profite de l’étonnante générosité de ta grand-mère. Mais il faudrait penser à t’habiller avant de sortir.

**TOTOF**

Allez, mamie, viens, on va s’habiller !

### Totof sort

# SIMONE *se lève pour suivre Totof*

Comme ça vous allez être tranquille pour aller vous aérer !…

**SYLVIE**

Bientôt Pâques, belle maman, soyez prudente. Une cloche parmi les cloches. Faites attention qu’on ne vous confonde pas !

# SIMONE *en sortant*

Comment osez-vous me parler ainsi ? Vous me ferez mourir de chagrin.

**SYLVIE**

Tant mieux, comme ça on ne retrouvera pas l’arme du crime.

*Simone sort.*

**SYLVIE**

Mais qu’est-ce que j’ai bien pu faire pour mériter une belle-doche pareille ? Pire qu’elle, tu meurs. Si je ne me retenais pas, je passerai mon temps à lui botter le derrière. Et un petit coup à droite, et un autre à gauche et vlan ! Un coup dans son gros pif. « Oh, excusez-moi belle-maman, ça m’a échappé ! » et crac ! Un coup de pied dans le tibia ! « Oh, mince ! C’est parti tout seul ! ». A chaque fois qu’elle m’enverrait une vacherie, allez hop ! Un bon coup de pied. Suivi d’un bon coup de poing. Je peux te dire qu’après une dizaine de coups par jour je finirais par lui clouer son bec de sorcière. Oh, et puis zut ! Cette vipère finit par déteindre sur moi. *(Prend respiration profonde)* Zen …La patience est une vertu qui s’acquiert avec de la patience. Certes. Mais ma patience a des limites. Cette bonne femme est un monstre. Si je ne trouve pas rapidement une solution pour m’en débarrasser, elle réussira à nous faire divorcer. Voilà 3 ans que je suis patiente et seulement 3 mois que je ne me laisse plus faire… Mais je ne pourrai pas tenir encore bien longtemps comme ça. Il faut qu’elle disparaisse de ma vue. Et de ma vie. Ça ne peut plus durer comme ça où je vais finir par la tuer ! … *(Elle réalise)* La tuer, l’éliminer, la trucider, la supprimer, la liquider, la zigouiller, la rayer définitivement de mon existence. Définitivement. Mais oui, c’est ça la solution ! Mais pourquoi n’y ai-je pas pensé plus tôt ? *(Elle prend son portable)* Allô Nadia ? C’est Sylvie. Il faut que je te parle, l’heure est grave. J’ai trouvé une solution claire, nette et définitive. Ben…non, je ne peux pas t’en parler au téléphone, on ne sait jamais. Je t’en supplie, viens le plus vite possible, j’ai besoin de toi. *(Fort)* Mais bien sûr que c’est au sujet de ma belle doche ! *(Plus doucement)* Connais-tu autre chose qui me mettrait dans un état pareil ! Laisse tomber ton café, viens, je vais t’en faire un autre ! A tout de suite.

*Simone et Totof entrent. Ils sont habillés, prêts à sortir par la porte d’entrée.*

# SIMONE

Nous partons acheter des chocolats, ma bru, et nous rentrerons vers midi. En espérant que vous daignerez nous préparer un petit plat digne de ce nom…

# SYLVIE *sort de l’argent d’une commode*

Tiens, mon Totof, tu t’achèteras un hamburger comme tu les aimes.

# TOTOF

Oh ! Merci m’man ! *(il sort avant Simone)*

# SIMONE

Super équilibre alimentaire. Continuez comme ça et le petit deviendra gras comme sa mère.

# SYLVIE *ironique*

Il y en a qui prennent rapidement des kilos, d’autres les rides... Et chez certaines, dont je tairais le nom, c’est même les deux à la fois. Comme la nature est injuste !

# SIMONE

Vous n’y échapperez pas non plus, ma bru. On peut même dire que vous avez pris un tour d’avance ! *(Simone sort)*

**SYLVIE**

Vieille carne. Si tu savais ce que je te prépare, tu ferais moins la maligne…

*Sylvie lit avec agacement un magazine. Nadia frappa à la porte. Sylvie va ouvrir. Se disent bonjour et s’embrassent.*

**NADIA**

Qu’est-ce que tu fais encore en pyjama à cette heure ?

**SYLVIE**

Je n’ai pas eu le temps de m’habiller. Il faut absolument que je te raconte : je viens d’avoir l’idée du siècle.

**NADIA**

Tu permets : je m’assois. Quand tu fais cette tête-là, c’est que l’autre peau de poulet a encore fait des siennes et qu’il va nous falloir une bonne séance de philosophie pour t’aider à tenir jusqu’à la prochaine.

**SYLVIE**

Il n’y aura pas de prochaine. Finie la philosophie. Fini le contrôle de soi, la sagesse, l’amour de son prochain et tout le tintouin. Fini les « pense à ton mari », « c’est la mère de ton mari tout de même »

**NADIA**

C’est la mère de ton mari tout de même.

**SYLVIE**

Et alors ? En quoi suis-je responsable de la méchanceté légendaire des belles-mères ? De toute façon, je ne peux même plus m’empêcher de lui répondre ! Je deviens comme elle. Une bête monstrueuse, vicieuse, imbibée de haine !

**NADIA**

En effet, je crois que l’heure est grave.

**SYLVIE**

L’heure est plus que grave ! Elle est gravissime. J’ai pris la plus radicale et la plus folle des décisions de toute ma vie !

**NADIA** *en la pointant du doigt*

Tu veux divorcer !

**SYLVIE** *touchée, radoucie*

Mais non je ne veux pas divorcer !

**NADIA**

Tu vas toi-même lui trouver un appart !

**SYLVIE**

Mais j’ai visité des dizaines d’appart ! Elle ne se déplace même plus pour les voir !

**NADIA**

Je ne sais pas moi … Tu vas lui éclater sa gueule de pit bull !

**SYLVIE**

Je vais la tuer !

**NADIA** *en riant*

Ouais ! Et moi je lui arracherai les yeux à la petite cuillère !

*Puis Nadia s’aperçoit que Sylvie ne rit pas. Elle arrête.*

**NADIA**

Quoi ? Tu n’as plus de petite cuillère ? (*Elle sourit et se reprend.)* Sylvie. Oh, oh, Sylvie ? Tu m’entends ? Qu’est-ce que c’est que cette histoire ? Tu as pris des médicaments. T’es shootée ?

**SYLVIE**

Aucun médicament. Uniquement du self control. Je veux me débarrasser définitivement de ma pourriture de belle doche et tu vas m’y aider.

**NADIA**

T’aider à t’en débarrasser, ce serait avec plaisir. Mais la tuer : Désolée, tu ne t’adresses pas à la bonne personne.

**SYLVIE**

Mais si je ne peux pas compter sur ma meilleure amie, alors sur qui je peux compter ?

**NADIA**

Mais tu as pété un câble !!!

**SYLVIE**

Pas du tout, au contraire. Tous les fils sont connectés. Et c’est pour ça que j’ai enfin trouvé la solution. Je veux lui couper le sifflet une bonne fois pour toute. Et comme elle se méfie de moi, j’ai pensé à toi.

**NADIA**

Mais ça ne va pas ! Il est hors de question que j’assassine qui que ce soit ! Même une vipère comme ta belle-mère !

**SYLVIE**

Mais à qui veux-tu que je demande d’autre ? Je n’ai confiance qu’en toi !

**NADIA**

Et l’amitié sans confiance, c’est comme une fleur sans parfum. Je sais, tu me l’as dit cent fois. Désolée, mais là je ne marche pas. Et pourquoi ne passerais-tu pas une petite annonce ?

**SYLVIE**

Sous quelle rubrique ? Antiquités ? Déchetterie ?

# NADIA

Tu parles ! Personne n’en voudrait ! … *(Elles rient).*

**SYLVIE**

Tu m’étonnes… Et si on recrutait un tueur à gages ?

# NADIA

Décidément, tu regardes trop la télévision. J’ai toujours dit que ces séries américaines étaient dangereuses pour le mental des simples d’esprit. Remarque que je n’avais jamais pensé à toi. C’est complètement dément…Tu es consciente que tu n’es pas dans un de tes romans, là, Sylvie ?!!

**SYLVIE**

Nadia, je t’en supplie, fais-moi confiance.

# NADIA

Supposons que ton idée soit bonne. Attention, j’ai dit : supposons. Comment vas-tu le dénicher ton tueur à gages ?

**SYLVIE**

Tu viens de le dire ! Je vais passer une petite annonce. *(Elle va chercher papier + crayon)*

# NADIA

Ben voyons. Tout le monde consulte la rubrique « Tueur à gages ».

**SYLVIE**

Pas du tout ! Soyons plus intelligentes ! Je vais passer une petite annonce sous la rubrique « rencontre » !

# NADIA

Je vois ça d’ici : Femme brune, la quarantaine, cherche assassin pour trucider sa chieuse de belle-mère. Nickel. A mon avis, tu vas crouler sous les réponses. N’oublie pas d’ajouter « pas sérieux s’abstenir », on ne sait jamais.

**SYLVIE**

Non, j’imagine plutôt quelque chose de plus soft qu’on glisserait discrètement parmi les annonces de rencontres. Seul un véritable tueur à gages saurait déchiffrer le message. Je verrais bien un truc comme…« Belle fille désespérée à cause d’une vieille chouette…non, ça ne va pas, je ne peux pas dire ça … désespérée à cause d’une vieillerie …recherche homme fort …et courageux … sachant manier son arme … avec tact…. et précision. » Oui, parce que vaudrait mieux pas la rater.

# NADIA

Donne-moi ton papier. Franchement, si je ne te connaissais pas, je t’imaginerais tout sauf écrivain. Fais voir. Déjà, belle fille, c’est un peu prétentieux…

**SYLVIE**

Et belle-mère, c’est quoi ?!

# NADIA

Ah !... Tu veux dire belle-fille dans le sens bru ?!!

**SYLVIE**

Ben oui ! Bien sûr !

# NADIA *en écrivant*

Ouais… On va écrire jeune femme, histoire d’éviter toute confusion.

**SYLVIE**

Je ne suis plus si jeune que ça.

# NADIA

Mais qu’est-ce qu’on s’en fiche de ton âge ! C’est uniquement pour trouver le bon professionnel !

**SYLVIE**

Tu as raison.

# NADIA

Nous disions donc… « Jeune femme désespérée par *… (elle réfléchit)* une antiquité envahissante !

**SYLVIE**

Le mot est faible.

**NADIA**

Oui, mais bien à propos. « Jeune femme désespérée par antiquité envahissante cherche homme…fort et courageux » ça c’est un peu trop. Je suis sûre qu’un coup de revolver suffira. Il n’a pas besoin d’être bien fort. Courageux non plus d’ailleurs. Elle est tellement immonde que la supprimer sera plus un plaisir qu’une preuve de courage.

**SYLVIE**

Alors pourquoi tu ne le fais pas, toi ?

**NADIA**

C’est que… moi elle me connaît. Venant d’un inconnu, elle ne soupçonnera rien.

**SYLVIE**

Tu crois qu’elle te soupçonnerait plus qu’un inconnu ?

**NADIA**

Sylvie, tu me saoules avec tes questions à la con. On continue la rédaction de notre annonce ou pas ?

**SYLVIE** *prise de conscience subite*

Tu as raison, c’est peut-être risqué de passer une annonce.

**NADIA**

Tu renoncerais si facilement à ton idée du siècle ?

**SYLVIE**

Et si quelqu’un venait à se douter de quelque chose ?

**NADIA**

Qui quelqu’un ? De toute façon, c’est toi qui choisiras le type. Tu feras une sorte de casting et tu éliras le plus sûr ! Imagine le bonheur quand tu n’auras plus la vieille peau sur le dos !

**SYLVIE,** *sourit*

On continue. Donne-moi ça *(elle lui prend le papier + crayon)*

**NADIA** *ravie comme une gamine*

J’adore quand on fait des trucs ensemble !

**SYLVIE**

Hey, tu sais comment on dit « je vais me débarrasser de ma belle doche » en anglais ?

**NADIA**

???

**SYLVIE** *(avec le poing)*

“Yes !!!!”

**NADIA**

Je sens que tu vas reprendre ta vie en main. Il y a bien trop longtemps que je ne t’avais pas entendue rire. Il faut que ça continue ! Allez, donne-moi ça l’écrivain ! *(Elle lui prend papier + crayon).* Où en étions-nous ?… Ah, voilà « Jeune femme désespérée par antiquité envahissante cherche homme sachant manier son arme avec tact et précision. » Impeccable. Clair, net et précis.

**SYLVIE** *reprenant le papier + crayon*

Mais on ne peut pas écrire « son arme » ! On va tout de suite penser que je veux la tuer !

**NADIA**

Mais c’est le cas !

**SYLVIE**

C’est peut-être le cas, mais il ne faut pas le dire ! Non, il faut trouver quelque chose de plus subtil… Voyons, voyons… comment le dire sans le dire … « Jeune femme désespérée par antiquité envahissante cherche homme sachant manier son … son engin avec beaucoup de tact et de précision …pour un coup de maître.».

# NADIA

Son engin … Pas mal !

**SYLVIE**

Je dirais même : excellent. J’ajoute : « Très urgent Pas sérieux s’abstenir. » Mon numéro de portable, mon adresse. Voilà. Ni vu, ni connu, les reines de l’embrouille contre-attaquent ! Rien que d’y penser, je revis ! Attends-moi 2 minutes, j’enfile un jean, je mets ça sur internet et si ça se trouve, dans l’heure qui suit, on a trouvé notre homme ! (*Sylvie sort pour s’habiller).*

# NADIA

Ah, je retrouve enfin ma copine. Je peux me faire un café ?

**SYLVIE** *off*

Fais comme chez toi !

*Nadia sort. Chantal entre avec un vase et des fleurs qu’elle pose sur la table. Elle voit de la poussière sur le meuble, crache et essuie avec sa manche.*

**CHANTAL** *criant en direction de Sylvie*

Madame Sylvie, j’ai fini. Je peux y aller ?

**SYLVIE** *off*

Oui, oui, Chantal, allez-y !

*Nadia entre en buvant son café*

**CHANTAL**

Ça va, madame Nadia ? Oh, comme c’est joli la couleur que vous avez fait à vos cheveux !

**NADIA**

Parce que je le vaux bien !

**CHANTAL**

Parce qu’il le faut bien ! J’avais remarqué les petits cheveux blancs sur votre tempe. C’est sûr, nous les femmes, personne ne nous dit que ça nous donne du charme.

**NADIA**

N’allez pas raconter ça à tout le monde, Chantal. Ce sera notre petit secret. Je n’aime pas dévoiler mes secrets de beauté.

**CHANTAL**

Vous avez bien raison. Et dites-moi, vos secrets de beauté, vous les partagez toujours avec Mr Dugland ?

**NADIA**

Mr Dugland ?

**CHANTAL**

Oui, le grand monsieur brun avec les petites moustaches !

**NADIA**

Dugland, vous dites ?

**CHANTAL**

Mais oui !!! Le monsieur avec qui vous êtes venue pour l’anniversaire de Mme Sylvie et qui avait tellement bu qu’il n’arrêtait pas de faire la navette des toilettes au salon ! En tous cas, moi je m’en rappelle. Et je m’en serais bien passée.

**NADIA**

Monsieur Duchêne, Chantal, pas Monsieur Dugland.

**CHANTAL**

Oui, ben c’est la même famille.

**NADIA**

C’est juste une question de point de vue.

**CHANTAL**

Alors, c’est sérieux ? Vous pensez mariage ?

**NADIA**

Vous savez, Chantal, le mariage c’est comme un mirage dans le désert : Palais, cocotiers, chameaux... Mais soudain tout disparaît et il ne reste que le chameau. Et moi les chameaux, c’est pas mon truc.

**CHANTAL**

Surtout les chameaux alcooliques, faut les supporter !

**NADIA**

Je vous trouve sympathique, Chantal, mais je vous dispense de vos commentaires.

**CHANTAL**

Ah, c’est pour ça que vous préférez rester seule ! …Vous êtes un peu comme ma mère. L’autre jour, elle m’a dit que le mariage vous enseigne des tas de choses : La patience, la tolérance, la persévérance, l’humidité..

**NADIA**

L’humidité ???

**CHANTAL**

Non, c’est pas ça. Euh … l’humilité ! … et beaucoup d’autres choses dont vous n’avez aucun besoin si vous restez célibataire.

**NADIA**

Votre mère a bien raison, Chantal. Car en plus de tous les efforts quotidiens à faire pour votre mari, il est des cas où vous devez en plus supporter votre belle-mère.

**CHANTAL**

Ça c’est vrai, quelle galère une belle-mère ! Pauvre madame Sylvie, elle en bave avec l’autre peau de vache. Bien que depuis 2 ou 3 mois, j’ai trouvé qu’elle prenait du poil de la bête. L’autre jour elle lui a répondu du tac au tac, j’ai bien cru que la vieille allait passer l’arme à gauche. Faut dire qu’elle n’a jamais eu l’habitude qu’on lui réponde, c’te bourrique.

**NADIA**

Ça c’est sûr, on peut dire que Sylvie a pris du poil de la bête.

**CHANTAL**

Et ben moi je dis qu’elle a raison, madame Sylvie. C’est pas humain de devoir se farcir une méchante bonne femme comme ça chez soi. Moi, si c’était ma belle-mère, je crois que je la tuerais.

**NADIA** *s’étranglant en buvant son café*

Voyons, Chantal, les mots dépassent votre pensée.

**CHANTAL**

Oui, vous avez raison, des fois je m’emballe. Bon ben c’est pas que je m’ennuie, mais le travail m’attend. Il faut que j’y aille. Allez, au revoir Madame Sylvie ! Au-revoir madame Nadia !

**NADIA**

Au-revoir Chantal.

*Chantal sort. Sylvie entre.*

**SYLVIE**

Ça y est, j’ai mis l’annonce sur internet. Je n’ai plus qu’à attendre qu’on m’appelle pour faire le tri parmi les prétendants. Je suis impatiente de commencer ! Allez, viens, on sort. Je t’offre un café sur une terrasse.

**NADIA**

Ok, c’est parti pour un autre café … sur une terrasse.

*Nadia et Sylvie sortent. Gilles et Michel entrent par la porte centrale.*

**GILLES**

C’est pas vrai, la porte est encore ouverte. Cet appart est un vrai moulin, on entre et on sort comme on veut. Sylvie ! Tu es là ? Maman ?

**MICHEL**

Pas d’écho. Elles ont dû s’entretuer.

**GILLES** *va voir vers la porte du côté*

Mon Minou, tu es là ?

**MICHEL**

Miaou !

# GILLES

Ce n’est pas le moment de rigoler. Si je t’ai demandé de venir c’est que l’heure est grave.

# MICHEL

Tu ne vas pas encore essayer de me convaincre que ta femme te trompe ?

# GILLES

Je suis persuadé qu’elle me trompe. Et je compte sur toi pour m’aider à la démasquer.

# MICHEL

Il est hors de question que je me mêle de vos histoires. J’apprécie beaucoup Sylvie et je me vois mal la dénoncer.

# GILLES

La dénoncer ? Pourquoi ? Tu sais quelque chose ?

# MICHEL *va remplir deux verres avec alcool dans le meuble côté cour*

Mais non, imbécile, c’est une façon de parler.

# GILLES

Ecoute-moi bien, Michel. J’ai absolument besoin de toi. Il n’y a qu’à toi que je puisse demander une chose pareille, tu es mon meilleur ami ! Je ne peux pas vivre en sachant que ma femme me trompe.

**MICHEL**

Mais elle ne te trompe pas !

**GILLES**

Puisque tu es convaincu de son innocence, tu n’as aucune raison de refuser. En acceptant de m’aider, tu ne feras que la disculper. Et si elle est coupable, tu me fais un rapport.

# MICHEL

Allez, donne tes ordres et qu’on en finisse. Si ça peut te faire plaisir et que tu me fiches enfin la paix avec cette histoire… Allez, qu’est-ce que tu veux que je fasse ?

**GILLES**

Ecoute-moi attentivement car je viens d’avoir l’idée du siècle.

# MICHEL

Je crains le pire. L’heure est grave.

**GILLES**

L’heure est plus que grave ! Elle est gravissime. J’ai pris la plus folle des décisions de toute ma vie !

**MICHEL** *en le pointant du doigt*

Tu veux divorcer !

**GILLES** *touché, radouci*

Mais non je ne veux pas divorcer !

**MICHEL**

Tu vas virer ta mère !

**GILLES**

Mais non je ne vais pas virer ma mère, ce n’est pas de sa faute !

**MICHEL**

Ça j’en suis moins sûr.

**GILLES**

Laisse ma mère où elle est, s’il te plait. Voilà : Tu vas te faire passer pour quelqu’un d’autre et tu vas épier Sylvie. A partir d’aujourd’hui, tu deviens mon détective privé personnel.

**MICHEL**

Et gratuit ...

**GILLES**

Si tu veux que je te paie, aucun problème. Plus rien ne pourra m’arrêter.

**MICHEL**

Ne dis donc pas de bêtise, il est hors de question que tu me verses le moindre centime.

**GILLES**

Tu acceptes donc de devenir officiellement mon détective privé personnel ?

**MICHEL**

Qu’est-ce que c’est que ce délire ? Tu as pris des médicaments ? Tu es shooté ?

**GILLES** *se dirige vers la porte de côté*

Aucun médicament. Uniquement du self control. Attends, je vais chercher un papier et un crayon, et je t’expose mon plan noir sur blanc.

*Gilles sort. Le portable de Michel sonne.*

**MICHEL** *sort son portable de sa poche*

 Oui, c’est moi. Je suis avec Gilles. Comment ça Gillette ? Puisque je te dis que je suis avec Gilles, pourquoi est-ce que je te mentirais ? Mais tu es complètement parano ma pauvre Corinne ! Non, je ne te le passerai pas. Tu n’as qu’à me faire confiance. Comment ça je t’ai laissée en plan sur le parking du supermarché ? C’était hier, tu ne vas pas m’en vouloir pendant 10 ans ! Et puis tu n’es restée qu’une heure sur le parking, il n’y a pas de quoi s’exciter. Quoi le coiffeur ? Je sais que tu as manqué ton rendez-vous et alors ? Que veux-tu que j’y fasse ? Console-toi en te disant que tu as économisé 40€. Mais non je ne t’oublie pas ! Mais oui je serai là tout à l’heure pour t’emmener acheter des fleurs. Mais non je ne te laisserai plus en plan sur un parking. Je suis sûr que tu en aurais fait autant pour ta mère. Comment ça Gilles n’est pas ma mère ? Mais je sais bien qu’il n’est pas ma mère ! Mais qu’est-ce que tu racontes ? Et puis laisse un peu ma mère où elle est, s’il te plait ! Est-ce que je critique ta mère, moi ? Non ? ! Pourtant il y aurait de quoi écrire un roman, et pas des plus drôles ! Et puis de toutes façons … *(elle a raccroché)* J’y crois pas Elle m’a raccroché au nez la hyène …Toutes les mêmes : il faut toujours qu’elles crachent leur venin sur leurs belles-mères.

*Gilles arrive avec un papier à la main, déconfit.*

# MICHEL

Figure-toi que je viens d’avoir Corinne au téléphone. Et bien tu me croiras si tu veux mais…

*(Prend conscience que son ami va mal)* Qu’est-ce qui t’arrive ? *(Se précipite vers lui et l’aide à s’asseoir)* Tu veux que j’appelle un médecin ? Tu es souffrant ?

**GILLES** *lui tend le papier*

Lis ça.

# MICHEL

« Jeune femme désespérée par antiquité envahissante cherche homme sachant manier son engin avec beaucoup de tact et de précision pour un coup de maître. Urgent. Pas sérieux s’abstenir » Qu’est-ce que c’est que ça ? Une nana qui s’ennuie avec son antiquité de mari cherche un bon coup, et alors ? Tu veux proposer ta candidature ? *(Il sourit puis réalise)* Merde alors … C’est Sylvie qui a écrit ça ?

# GILLES

C’est signé. Il y a notre adresse et son numéro de portable. Elle a passé une petite annonce sur internet. Je te l’avais dit.

# MICHEL

Tu n’arrives plus à manier ton engin ?

**GILLES**

Mais qu’est-ce qu’elle lui reproche à mon engin ? Jusqu’à présent il lui convenait mon engin, hein, qu’est-ce qu’elle lui reproche ?

# MICHEL *relisant le papier*

Apparemment, il manque de tact et de précision…

**GILLES**

On ne me l’avait jamais dit…

**MICHEL**

Reconnais que ce n’est pas le genre de chose facile à glisser dans une conversation ...

**GILLES** *reprend le papier et le met dans sa poche*

Elle a un amant. Je te l’ai dit et tu ne veux pas me croire. Elle en a même plusieurs, j’en suis sûr. Prends-la sur le fait. Je ne divorcerai pas sans preuve.

**MICHEL**

Aller jusqu’à passer une annonce, elle est quand même gonflée. Jamais je n’aurais crû ça d’elle. Ah non, vraiment… J’aurais pu soupçonner n’importe quelle femme mais Sylvie, franchement …non, pas Sylvie. Alors là, ça me fiche un coup.

**GILLES**

Et moi donc….

**MICHEL**

Aucun doute : Il faut que je t’aide, je ne peux pas te laisser comme ça. Là il y a atteinte à la fierté masculine. Une petite faiblesse au lit, et crac ! Elle passe une annonce pour trouver un étalon. Alors là elle fait fort. Ça ne m’étonnerait pas que ce soit une idée de sa copine Nadia, une vraie misandre cette nana.

**GILLES**

Je crois que Sylvie a suffisamment de tempérament et d’imagination pour ne pas se laisser embobiner par Nadia. Elle m’a traité d’antiquité, tu te rends compte ? Tout ça parce que j’ai cinq ans de plus qu’elle ! Une antiquité envahissante en plus !

**MICHEL**

Si ça se trouve, ce n’est pas de toi dont elle parle !

**GILLES** *ressort le papier de sa poche*

« Jeune femme désespérée par antiquité envahissante cherche homme » Qui veux-tu que ce soit d’autre ? Une femme qui cherche un autre homme, c’est forcément de son mari qu’elle veut se débarrasser !

**MICHEL**

Toi, une antiquité envahissante. C’est vraiment pas sympa.

**GILLES**  *se lève et se dirige vers porte intérieure*

Je sais ce qu’il nous faut.

 *Il revient avec une robe et une perruque.*

**GILLES**

Enfile ça.

**MICHEL** *tout en les enfilant*

Mais qu’est-ce que tu veux que je fasse avec cette robe ?

**GILLES**

Tu vas te faire passer pour une femme. Tu dois trouver n’importe quel moyen pour devenir son ami. Il faut qu’elle se confie à toi. Je dois comprendre.

**MICHEL**

Mais enfin, elle va me reconnaître !

*On frappe à la porte.*

**MICHEL**

Je crois que ça a frappé. Tu dois aller ouvrir.

*Gilles à genoux, s’accroche aux jambes de Michel*

**GILLES**

Me laisse pas, je t’en supplie.

*La porte s’ouvre. C’est Corinne. Elle reste bouche bée.*

**GILLES** *ne voit pas Corinne, parle la tête tournée vers le public*

Tu ne peux pas me lâcher dans un moment pareil. Je te jure que mon engin ne manque ni de tact ni de précision. Il a toujours été à la hauteur. Je le prouverai. Michel, tu es mon meilleur pote, me laisse pas dans cet état là…

**MICHEL** *voit soudain sa femme*

Corinne, ma chérie ! Qu’est-ce que tu fais là ?

*Gilles tourne la tête vers Corinne et se relève rapidement*

**CORINNE**

Je dérange peut-être?

**MICHEL** *gêné*

Mais pas du tout, ma chérie, Gilles m’exposait ses problèmes ...

**CORINNE**

Des faiblesses de son engin, si j’ai bien compris.

**GILLES** *se reprenant, se raclant la gorge*

Oui, oui, exactement. J’ai un bras de grue qui fonctionne mal… sur un chantier … là-bas à Toulouse … et … faut que je file le réparer.

**CORINNE**

Ah oui ? Tu t’es recyclé dans une entreprise de bâtiment ? *(Elle attrape Michel)*  Toi, je crois que tu me dois une explication. *(Puis s’adressant à Gilles)* Et toi, trouve quelqu’un d’autre pour effectuer le contrôle technique de ton engin. Michel ne mange pas de ce pain là. Tu n’as pas honte ? Pauvre Sylvie …

**MICHEL** *discrètement à Gilles*

Je t’appelle. *(Corinne le tire par le bras)* Mais Coco, je ne vais pas sortir comme ça !

**CORINNE**

Ah oui ? Alors pourquoi tu t’es habillé comme ça ? Tu partais pour un bal costumé ? Michel, il faut absolument qu’on parle ! Et tout de suite !

*Michel et Corinne sortent.*

**GILLES** *en se dirigeant vers porte intérieure*

Mais qu’est-ce qu’elle lui reproche à mon engin ? Il n’est jamais tombé en panne. Elle aurait pu m’en parler, quand même, avant de passer une petite annonce. Je n’aurais jamais cru ça d’elle …

*Gilles sort côté maison. Simone et Totof entrent. Totof avec un sac.*

**TOTOF** *se dirige vers porte côté jardin*

Je vais aller cacher les œufs dans mon placard pour que personne ne les trouve. Je connais maman, si elle tombe sur un morceau de praliné, elle ne pourra pas résister.

**SIMONE**

*(À elle-même)* Décidément, cette femme à tous les défauts de la terre. *(À Totof en se laissant tomber dans un fauteuil)* Vas-y mon Totof, va tout cacher. Moi je vais m’asseoir deux minutes. Je suis éreintée.

*Guytou frappe à la porte*.

**SIMONE** *assise*

Qui c’est, encore ?...

**GUYTOU**

Guytou, à votre service.

**SIMONE**

Encore un vendeur d’aspirateur. J’en ai déjà vu deux le mois dernier. Remarque, s’il est aussi beau garçon que le Marcel, ça vaut peut-être le coup que je m’attarde. Allez, on va le laisser entrer et me vanter les mérites de son engin. *(Criant vers la porte)*Je mettrais ma main à couper que vous savez manier votre engin avec une grande dextérité !

**GUYTOU**

Parfaitement, Madame, conforme à l’annonce. Je cite : « Femme désespérée cherche homme sachant manier son engin avec beaucoup de tact et de précision pour un coup de maître » Guytou : Services et discrétion assurée. Pas de problème avec moi, j’ai tout compris, même à demi-mot. L’Homme au service de la femme, Guytou vous enchantera !

**SIMONE** *se lève*

Encore une pub. J’en étais sûre. Allez, on va s‘amuser un peu… (*Elle ouvre la porte centrale)*

Allez-y, mon cher, faites-moi l’article de votre engin, j’ai du temps à tuer ! *(Elle retourne s’asseoir)*

**GUYTOU** *Sans bouger la tête, regarde de tous côtés*

C’est que *… (se racle la gorge, regarde dans son pantalon)* Il est … il est rangé.

**SIMONE**

Je vois ça. Vous arrivez donc chez les clients les mains vides ?!

**GUYTOU** *sourire gêné*

Arriver chez les clients en le tenant à la main pourrait en choquer certains.

**SIMONE**

Chez les pimbêches peut-être … mais avec moi vous pouvez y aller. Les grands, les petits, pour droitier, pour gaucher, plus rien ne m’étonne, je les ai tous vus ! Bien sûr, je suppose que le vôtre a ce petit plus qu’aucun autre n’égale. Alors, dites-moi tout ! Quelles sont les capacités de votre engin ? Ne lésinez pas sur les détails, j’ai l’habitude ! Vous êtes le troisième du mois !

**GUYTOU**

Vraiment ? 3ème ? Madame, je comprends votre empressement… vous qui ne supportez plus votre mari, mais …

**SIMONE** *étonnée*

Comment savez-vous cela ?

**GUYTOU**

Quand on compare son conjoint à une antiquité c’est que… les choses ne sont plus vraiment ce qu’elles étaient.

**SIMONE**

Une antiquité, le mot est bien choisi. Et qu’il reste où il est le vieux machin. Maintenant, je suis bien comme ça. *(Se reprenant)* Bon alors, votre engin, il a quelle taille ? Gros ? Petit ? Maniable ? Souple ? Flexible ? Rigide ? L’embout, avec ou sans protection ? Le réservoir : petite ou grande capacité ? Le bout du manche : poils soyeux ou rugueux ? Ben dites donc mon garçon, vous manquez un peu d’expérience, je suis obligée de vous mâcher le travail !

**GUYTOU** *conquis*

Madame, vous m’épatez ! Comme vous pouvez l’imaginer, j’ai croisé toutes sortes de femmes dans mon existence … Mais franchement, des femmes de votre âge - si je peux me permettre - avec la maturité, l’assurance et la franchise dont vous faites preuve, je n’en avais encore jamais croisé. J’adore. A la pointe de l’information. Ignorant les tabous. Et moi qui vous croyais désespérée.

**SIMONE**

Désespérée ? Certainement pas ! Je suis la plus heureuse des femmes !

**GUYTOU**

En fait, vous cherchez juste quelqu’un pour … pour ... Enfin vous comprenez, quoi !

**SIMONE**

Et ben dites donc, vous au moins, on peut dire que vous avez l’art de tourner autour du pot !

**GUYTOU**

Je vous trouve époustouflante.

**SIMONE** *flattée, se passe la main dans les cheveux*

Vous ne savez peut-être pas vendre votre article mais on peut dire que vous savez parler aux dames.

**GUYTOU** *subjugué, souriant*

Exquise. Etonnante.

**SIMONE** *un peu gênée*

Vraiment ? Vous trouvez ?

*Totof entre.*

**TOTOF**

Mamie, tu viens faire une partie avec moi ?*(Puis Voyant Guytou)* Bonjour Monsieur. Vous êtes ?

**SIMONE**

Monsieur vend des aspirateurs, mon Totof.

**TOTOF**

Encore ?!!!

**SIMONE,** *agacée et gênée*

J’arrive mon poussin.

**TOTOF** *regarde Guytou, puis**parle au public alors que Guytou regarde passionnément Simone*

Mais qu’est-ce qu’elle leur trouve à tous ces vendeurs d’aspirateurs… C’est à se demander s’ils ne participent pas tous au concours du plus niais.

***Totof retourne d’où il vient en criant «***Je commence la partie. Viens quand tu veux !

**GUYTOU** *se lève et baise la main de Simone*

Absolument exquise. Et quel sens de la répartie ! Le coup de l’aspirateur, on ne me l’avait encore jamais fait.

*Sylvie entre sans frapper.*

**SYLVIE**

Monsieur ?

**SIMONE**

Monsieur vend des aspirateurs, ma bru, et il allait me vanter les mérites de son engin avant que vous n’entriez sans frapper.

…………………………………………………………………………………………………

**ENVIE DE CONNAÎTRE LA SUITE ?**

agnes31@orange.fr

A bientôt !